

Introduction

Dimitri MANASSIS et Guillaume ROUBAUD-QUASHIE

Avec 687 313 voix et 3,17 % des suffrages exprimés aux élections législatives de juin 2017, le Parti communiste français semble s'installer dans la marginalité électorale¹. Plus exactement, le maintien de ses deux groupes parlementaires indique que, si le Parti communiste a perdu son rayonnement électoral national acquis lors du Front populaire, il reste influent dans un archipel historiquement rétracté². Ces déboires électoraux alimentent ici ou là des réjouissances historiennes : la « passion communiste³ » semblant entrer dans l'histoire, le PCF pourrait enfin être l'objet de recherches sereines, débarrassées des dialectiques hagiographiques et de leurs revers, les diatribes tératologiques.

C'est toutefois oublier que la longue vitalité du PCF – source d'espérances pour les uns, de craintes pour les autres – a fait de celui-ci le parti le plus étudié en France par les historiens et les praticiens de toutes les sciences sociales. Depuis la thèse pionnière d'Annie Kriegel en histoire contemporaine⁴ (1964) jusqu'à celle de Jean-Paul Molinari en sociologie⁵ (1987) en passant par celle de Bernard Pudal en science politique⁶ (1986) ou celle,

1. Selon les chiffres du secteur Élections du PCF ; le pourcentage est calculé sur la base des suffrages obtenus par les 465 candidats présentés par le PCF rapportés aux 539 circonscriptions de la France métropolitaine – les communistes des DROM ne sont pas organisés au sein du PCF mais de partis indépendants, propres à chacun de ces territoires. LE POLLOTEC Yann, « Législatives de 2017. Premiers éléments d'analyse », *CommunisteS. Lien d'échanges et de communication* (supplément à *L'Humanité*), n° 686, 21 juin 2017. Le ministère de l'Intérieur, en ne rattachant pas au Parti communiste l'ensemble des candidats que celui-ci soutenait, donne 615 487 électeurs (soit 71 826 électeurs de moins) et 2,72 % des exprimés (soit 0,39 point de moins). [<https://www.interieur.gouv.fr/fr/Archives/Archives-elections/Elections-legislatives-2017/Premier-tour-des-elections-legislatives-resultats-globaux>], consulté le 5 janvier 2018.

2. MARTELLI Roger, *L'archipel communiste. Une histoire électorale du PCF*, Paris, Éditions sociales, coll. « Histoire/essais », 2014.

3. LAZAR Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2005.

4. KRIEDEL Annie, *Aux origines du communisme français. 1914-1920. Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*, Paris/La Haye, Mouton, coll. « Société et idéologies », 1964. On indique, de préférence, ici et dans la suite la référence des versions éditées des thèses citées.

5. MOLINARI Jean-Paul, *Les ouvriers communistes. Sociologie de l'adhésion ouvrière au PCF*, Thonon-les-Bains, L'Albaron, 1991.

6. PUDAL Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, PUF, 1989.

d'inspiration anthropologique, de Jacqueline Mer⁷ (1975), le PCF, à l'heure de sa puissance électorale à 2 chiffres⁸, a été l'objet de travaux riches et pluriels qui ne sauraient être simplement enfermés dans la catégorie de travaux passionnés.

Surtout, c'est oublier la leçon de Marc Bloch sur le « bon historien », pareil à « l'ogre de la légende » : « là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier⁹ ». L'historien n'est pas une mouche se repaissant de cadavres oubliés mais un ogre amateur de la chair fraîche des interrogations présentes. Aussi, ce déclin électoral du PCF, accompagné de force annonces de sa mort¹⁰, aurait pu signer le déclin historiographique de l'objet communiste français ; ce, d'autant plus volontiers que le nombre de doctorants en sciences humaines subit un fort recul dans la dernière période (- 9 % entre 2009 et 2015¹¹).

Pourtant, force est de constater que le XXI^e siècle, ouvert pour le PCF par les 3,37 % de Robert Hue à l'élection présidentielle (2002), ne marque pas un recul des études sur le communisme mais une accélération.

Le phénomène est sensible en matière d'articles et de dossiers. Il déborde nettement les revues qui s'étaient plus ou moins spécialisées dans ce secteur (les *Cahiers d'histoire* nés en 1966 au sein de l'Institut Maurice-Thorez d'une part¹²; *Communisme*, fondée par Annie Kriegel en 1982 d'autre part¹³). *Vingtième siècle*, par exemple, se confronte régulièrement à l'objet communiste¹⁴.

7. MER Jacqueline, *Le parti de Maurice Thorez ou le bonheur communiste français. Étude anthropologique*, Paris, Payot, coll. « Traces », 1977.

8. Le Parti communiste passe juste en deçà de cette barre (10 %) en 1986, à l'occasion des élections législatives, si on rapporte son nombre de voix à toutes les circonscriptions françaises, y compris celles qui ne sont pas de son ressort mais de celui des partis des DOM-TOM. En 1988, avec l'élection présidentielle, cette entrée dans les résultats électoraux à un chiffre n'est plus contestable pour le PCF.

9. BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949, I, 2.

10. Sur le thème : PUDAL Bernard, « La beauté de la mort communiste », *Revue française de science politique*, n° 52, 2002/5, p. 545-559.

11. BOINET Alexis, MAETZ Isabelle et WOLBER Odile, « Le doctorat et les docteurs », *L'état de l'enseignement supérieur et de la recherche en France*, n° 10, 2017. [https://publication.enseignements-sup-recherche.gouv.fr/eest/10/EESR10_R_38-le_doctorat_et_les_docteurs.php], consulté le 5 janvier 2018.

12. La revue n'a jamais traité exclusivement la question communiste mais lui a longtemps consacré une part notable de ses articles. Cette tradition, *mutatis mutandis*, tend à se poursuivre. Ainsi, notamment : MONCIAUD Didier (dir.), « Communisme algérien », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 138, 2018.

13. La revue, relativement œcuménique, a été fragilisée dans les années 1990 par les polémiques que la parution du *Livre noir du communisme* n'allait pas éteindre. Son activité s'est considérablement réduite au point qu'elle ne publie plus qu'un numéro par an, toujours dirigé par Stéphane Courtois.

14. Ainsi, notamment : CHRISTIAN Michel et HEINIGER Alix (dir.), « Femmes, genre et communisme », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 126, 2015; MARANGÉ Céline, « Le Komintern, le Parti communiste français et la cause de l'indépendance algérienne (1926-1930) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 131, 2016, p. 53-70; DEVAINE Louise, « Genèse des théâtres de banlieue rouge et paradoxes du communisme municipal », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 133, 2017, p. 55-69.

Cette tendance se manifeste également en matière de productions doctorales et, là encore, toutes les disciplines sont concernées : depuis l'anthropologie avec la thèse de Nathalie Paton¹⁵ (2001) jusqu'à la géographie avec celle de Lina Raad¹⁶ (2014) ou la philosophie avec celle de Fabrizio Carlino¹⁷ (2014) en passant par les arts du spectacle avec Marie-Lise Fayet¹⁸ (2011) ou les nombreuses et fortes thèses en sciences politiques : Julian Mischi¹⁹ (2002), Catherine Leclercq²⁰ (2008), Isabelle Gouarné²¹ (2010), Vanessa Codaccioni²² (2011), Nicolas Azam²³ (2015)...

En histoire, la dynamique est semblable. On peut ainsi mentionner, sans exhaustivité, une vingtaine de thèses pour donner à voir la diversité des recherches prenant pour objet le communisme français : Gérard Streiff sur Jean Kanapa²⁴ (2001), Jean-Claude Lahaxe sur les communistes marseillais²⁵ (2002), Georges Vidal sur PCF et défense nationale²⁶ (2002), Catherine Dupuy sur la municipalité communiste de Gennevilliers²⁷ (2003), Frédérick Genevée sur le PCF et la justice²⁸ (2003), Axelle Brodriez-Dolino sur l'organisation de masse de solidarité du PCF, le

15. PATON Nathalie, *Le Parti communiste français et l'immigration*, thèse de doctorat en anthropologie sous la direction de Jean-Yves Boursier, université Paris 8, 2001.

16. RAAD Lina, *Transformations sociales en banlieue rouge : politiques locales, stratégies résidentielles et inscription territoriale des classes moyennes*, thèse de doctorat en sciences des territoires sous la direction de Sylvie Fol, université Paris 7, 2014.

17. CARLINO Fabrizio, *Scienza e ideologia "À la Lumière du Marxisme": il contributo del Cerchio de la Russia Neuve nel processo di elaborazione e attivazione nel materialismo dialettico in Francia*, thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Michel Fichant et Giuliano Camponi, université Paris 4/Salento, 2014.

18. FAYET Marie-Lise, *Le Parti communiste français et la culture de 1956 à 1981. Une exception culturelle dans le centralisme démocratique*, thèse de doctorat en arts du spectacle sous la direction d'Emmanuel Wallon, université Paris 10, 2011.

19. MISCHI Julian, *Servir la classe ouvrière. Sociabilités militantes au PCF*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2010 ; *Le communisme désarmé. Le PCF et les classes populaires*, Marseille, Agone, coll. « Contre-feux », 2014.

20. LECLERCQ Catherine, *Histoire d'"ex". Une approche sociobiographique du désengagement des militants du Parti communiste français*, thèse de doctorat en sciences politiques sous la direction de Marc Lazar, Institut d'études politiques de Paris, 2008.

21. GOUARNÉ Isabelle, *L'introduction du marxisme en France. Philooviétisme et sciences humaines. 1920-1939*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2013.

22. CODACCIONI Vanessa, *Punir les opposants. PCF et procès politiques. 1947-1962*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Culture & société », 2013.

23. AZAM Nicolas, *Le PCF confronté à « l'Europe ». Une étude sociohistorique des prises de position et des recompositions partisans*, Paris, Dalloz, coll. « Nouvelle bibliothèque de thèses », 2017.

24. STREIFF Gérard, *Jean Kanapa. 1921-1978. Une singulière histoire du PCF*, Paris, L'Harmattan, 2002.

25. LAHAXE Jean-Claude, *Les communistes à Marseille à l'apogée de la Guerre froide. 1949-1954*, Aix-en-Provence, PUP, coll. « Le Temps de l'histoire », 2006.

26. VIDAL Georges, *La Grande Illusion? Le Parti communiste français et la Défense nationale à l'époque du Front populaire (1934-1939)*, Lyon, PUL, 2006.

27. DUPUY Catherine, *Un bastion communiste de la banlieue parisienne : Gennevilliers, année 1920-fin des années 1960*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Jacques Girault, université Paris 13, 2003.

28. GENEVÉE Frédérick, *Le PCF et la justice. Des origines aux années cinquante, organisation, conceptions, militants et avocats communistes face aux normes juridiques*, Paris/Clermont-Ferrand, LGDJ/PUDCF, coll. « Thèses de l'école doctorale de Clermont-Ferrand », 2006.

Secours populaire français²⁹ (2004), Marie-Cécile Bouju sur les maisons d'édition du PCF³⁰ (2005), Alexandre Courban sur *L'Humanité*³¹ (2005), Romain Ducoulombier sur les origines du communisme français³² (2007), Jean Vigreux sur le communisme rural³³, Marc Giovaninetti sur le dirigeant Raymond Guyot³⁴ (2009), Pauline Gallinari sur cinéma et communisme³⁵ (2009), Catherine Rancon sur la figure communiste puis anticommuniste Angelo Tasca³⁶ (2011), Paul Boulland sur l'encadrement communiste en banlieue parisienne³⁷ (2011), David François sur le rapport des communistes à la violence³⁸ (2012), Constance Margain sur l'Internationale des gens de mer, « syndicat communiste de marins et dockers³⁹ » (2015), Erwan Caulet sur les critiques littéraires communistes de guerre froide⁴⁰ (2015), Alain Viguier sur le PCF et les ouvriers de Renault⁴¹ (2017)...

Il est à noter que ces recherches ne s'inscrivent pas dans le seul cadre hexagonal. Les chercheurs étrangers ont investi ce champ et leur apport ne saurait être négligé. Leurs approches peuvent se faire volontiers comparées et

-
29. BRODIEZ Axelle, *Le Secours populaire français. 1945-2000. Du communisme à l'humanitaire*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Histoire », 2006.
 30. BOUJU Marie-Cécile, *Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français. 1920-1968*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2010.
 31. COURBAN Alexandre, *L'Humanité de Jean Jaurès à Marcel Cachin. 1904-1939*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'atelier, 2014.
 32. DUCOULOMBIER Romain, *Camarades! La naissance du Parti communiste en France*, Paris, Perrin, 2010.
 33. VIGREUX Jean, *La faucille après le marteau. Le communisme aux champs durant l'entre-deux-guerres*, Besançon, PUFC, coll. « Annales littéraires de l'université de Franche-Comté », 2012. Il s'agit là de la version éditée de son mémoire inédit d'HDR. Auparavant, Jean Vigreux avait consacré sa thèse (2007) à Waldeck Rochet : VIGREUX Jean, *Waldeck Rochet. Une biographie politique*, Paris, La Dispute, 2000.
 34. GIOVINETTI Marc, *50 ans au cœur du système communiste : Raymond Guyot, un dirigeant du PCF*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Jacques Girault, université Paris 13, 2009.
 35. GALLINARI Pauline, *Les communistes et le cinéma. France, de la Libération aux années 1960*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015.
 36. RANCON Catherine, *Angelo Tasca (1892-1960) : biographie intellectuelle*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Michel Dreyfus, université Paris 1, 2011.
 37. BOULLAND Paul, *Des vies en rouge. Militants, cadres et dirigeants du PCF 1944-1981*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2016.
 38. FRANÇOIS David, *La violence dans le discours et les pratiques du PCF de 1920 à la Seconde Guerre mondiale*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Serge Wolikow, université de Bourgogne, 2012.
 39. MARGAIN Constance, *L'Internationale des gens de la mer (1930-1937) : activités, parcours militants et résistance au nazisme d'un syndicat communiste de marins et dockers*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de John Barzman et Mario Kessler, université du Havre/Postdam, 2015.
 40. CAULET Erwan, *La petite bibliothèque rouge. Portrait de l'intellectuel communiste français en critique littéraire au temps de la guerre froide*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Pascal Ory, université Paris 1, 2015.
 41. VIGUIER Alain, *Renault Billancourt. 1950-1992. Le Parti communiste et les ouvriers. Identités ouvrières, identité de parti*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Michel Pigenet, université Paris 1, 2017.

internationales, comme Giulia Strippoli (France-Italie-Portugal)⁴², Joachim Schröder (France-Allemagne)⁴³, Roberto Colozza (France-Italie)⁴⁴, Roberto Ceamanos Lloren (PCF et République espagnole)⁴⁵, Richard Sacker (PCF et Europe de l'Est)⁴⁶, Alessandro Brogi (PCF et PCI « face à l'Amérique »)⁴⁷, Maud Bracke (communisme ouest-européen et crise tchécoslovaque de 1968)⁴⁸... Pour autant, les études inscrites dans le cadre national sont loin d'être exclues. Ainsi, là encore sans exhaustivité, peut-on citer les travaux de Susan Whitney sur les organisations de jeunesse communistes et catholiques de l'entre-deux-guerres⁴⁹, John Bulaitis sur le communisme rural⁵⁰, Francis Murphy sur la politique de la « main tendue » aux catholiques⁵¹, de Marco Di Maggio sur les intellectuels et le PCF⁵², d'Allison Drew sur les communistes algériens à l'époque coloniale⁵³...

De cette indubitable efflorescence historiographique témoigne également le présent ouvrage. Il est né de l'isolement relatif de doctorants ayant un objet commun sans guère de lieu partagé. Face au dommageable parallélisme de réflexions ne se croisant jamais, des journées doctorales ont été organisées à l'automne 2016 rassemblant une quinzaine de doctorants en histoire, sans souci d'école ni d'ancrage géographique. Malgré sa mutation en cours tendant à la raccourcir et à l'amincir, la thèse de doctorat en histoire reste un objet heuristique précieux. À la fois première recherche d'importance – et en cela, indicatrice des tendances historiographiques bourgeonnantes –, elle est aussi une des productions universitaires les plus abouties – et, ainsi, source durable de connaissances. Ce sont donc

42. STRIPPOLI Giulia, *Il partito e il movimento. Comunisti europei alla prova del Sessantotto*, Rome, Carocci, coll. « Biblioteca di testi e studi », 2013.

43. SCHRÖDER Joachim, *Internationalismus nach dem Krieg. Die Beziehungen zwischendeutschen und französischen Kommunisten 1918-1923*, Essen, Klartext, 2008.

44. COLOZZA Roberto, *Repubbliche rosse. I Simboli nazionali del PCI e del PCF (1944-1953)*, Bologne, CLUEB, coll. « Passato futuro », 2009.

45. CEAMANOS LLORENS Roberto, *El discurso bolchevique. El Parti Communiste français y la segunda Republica espanola (1931-1936)*, Madrid, Biblioteca Nueva, coll. « Historia bibliotecanueva », 2010.

46. SACKER Richard, *A radiant future. the French Communist Party and Eastern Europe, 1944-1956*, Bern, Peter Lang, 1999.

47. BROGI Alessandro, *Confronting America. The Cold War between the United States and the communists in France and Italy*, Chapell Hill, University of North California Press, coll. « The New Cold War History », 2011.

48. BRACKE Maud, *Which socialism, whose détente? West European communism and the Czechoslovak crisis, 1968*, Budapest, Central European University Press, 2007.

49. WHITNEY Susan, *Mobilizing Youth. Communists and Catholics in interwar France*, Durham, Duke University Press, 2009.

50. BULAITIS John, *Communism in Rural France: French Agricultural Workers and the Popular Front*, Londres, IB Tauris, coll. « International Library of historical studies », 2008.

51. MURPHY Francis, *Communists and Catholics in France. 1936-1939. The politics of the outstretched hand*, Gainesville, University presses of Florida, coll. « University of Florida Monographs », 1989.

52. DI MAGGIO Marco, *Les intellectuels et la stratégie communiste. Une crise d'hégémonie (1958-1981)*, Paris, Éditions sociales, coll. « Histoire/essais », 2013.

53. DREW Allison, *We are no longer in France. Communists in colonial Algeria*, Manchester, Manchester University Press, coll. « Studies in Imperialism », 2014.

ces réflexions en cours – et au long cours – qu'on va parcourir à travers l'ouvrage.

Reste toutefois à éclaircir quelque peu le mystère de cet appétit non seulement maintenu mais accru malgré le recul électoral et médiatique du PCF et l'ampleur des travaux déjà menés.

C'est que le xx^e siècle ne peut se comprendre sans le communisme – son spectre comme ses incarnations. À la suite d'Eric Hobsbawm, on peut sans nul doute avancer que la politique « entre 1789 et 1917, fut largement une lutte pour et contre les principes de 1789, ou contre ceux, plus incendiaires encore, de 1793 » avant qu'à partir de 1917, Octobre ne tînt un rôle « analogue pour le xx^e siècle⁵⁴ ».

Ce phénomène d'ampleur mondiale connu, on le sait, une fortune considérable en France, prolongeant le socialisme français et l'élan révolutionnaire du xix^e siècle. Rencontrant de vieilles traditions politiques enracinées, le communisme trouve également en France un terreau social singulier pour son implantation. Le xx^e siècle français est en effet marqué par la centralité ouvrière et cette donnée sociale et culturelle de premier plan n'est pas sans incidence sur l'écho du communisme dans le pays. Celui-ci, au moins entre le Front populaire et le début des années 1980, est de tout premier ordre et ses traductions, aussi profondes que multiformes.

Ainsi, le communisme est doublement indispensable pour comprendre la France au xx^e siècle : pour les raisons mondiales indiquées plus haut et pour les raisons propres à la formation sociale française.

Dès lors, le phénomène communiste français ne peut laisser insensibles les historiens d'aujourd'hui. Il doit donc être investi par leurs interrogations présentes.

Il s'agit ainsi d'aller résolument vers une histoire coloniale et européenne, et au-delà, internationale et globale, seule à même de rendre compte de cette histoire du communisme français. S'il faut une histoire mondiale pour la France, il ne faut pas une échelle plus étroite pour le communisme français.

Pour autant, cette approche macroscopique ne peut donner sa mesure que par l'apport d'études locales, dans une histoire sociale au plus près des acteurs, qui ne néglige ni l'étude des pratiques, des langages, des valeurs ni celle des idées, des concepts, des théories. Une histoire qui affronte les questions de genre et de sexualité ; celles des identités professionnelles et du travail ; celles des enjeux culturels et socioculturels ; celles des voies et des manières de la politisation, du maintien militant comme du désengagement⁵⁵.

54. HOBBSAWM Eric, *L'ère des révolutions*, Paris, Fayard, coll. « L'aventure des civilisations », 1969, p. 73-74, trad. Françoise Braudel, Jean-Claude Pineau (1^{re} éd. *The Age of Revolutions*, 1962).

55. Cette histoire a déjà fait l'objet de premières explorations qui demeurent à prolonger. Pour une histoire sociale d'un fait communiste, on peut citer PIGENET Michel, *Les « Fabiens »*. *Des barricades*

De nouveaux objets gagneraient à être envisagés.

En effet, longtemps, le mouvement communiste fut questionné pour lui-même, la focale resserrée sur le Parti communiste. Si elle fut bien envisagée un temps, la question de ses rapports avec la société dans laquelle il est implanté demeure à bien des égards, neuve. Ses rapports avec des segments sociaux singuliers (femmes, jeunes, immigrés...), des organisations, des mouvements associatifs, sociaux ou politiques – partenaires comme concurrents –, des institutions constituent autant de chantiers pour une nouvelle histoire du communisme...

Si l'attention fut longtemps concentrée sur Moscou, identifiée comme le seul centre décisif en toutes matières, c'est l'objet neuf des circulations qui vaut à présent d'être interrogé : circulation des idées, de celles et ceux qui les portent, réseaux d'aide, relations avec les « partis frères ». Ces circulations valent aussi pour le rapport aux adversaires des communistes, soit à des degrés divers et variables selon les conjonctures et milieux : anarchisme, gauchisme, fascisme, socialisme, démocratie chrétienne, gaullisme...

Il s'en faut que le Parti communiste ait lui-même livré tous ses secrets. Dans son organisation et sa composition, il demeure beaucoup à investiguer : de la place des élus à celle des adhérents ; du fonctionnement effectif de ses directions (du Secrétariat national du Comité central aux directions de cellules locales ou d'entreprise) ; de la nébuleuse des organisations de masse à l'appareil militaire, sans négliger les aspects biographiques que le *Maitron* n'épuise pas⁵⁶.

Le communisme a souvent été l'occasion d'expérimentation méthodologiques : des approches lexicométriques de Denis Peschanski⁵⁷ à la prosopographie mise en œuvre, notamment, par Rémi Skoutelsky⁵⁸. De nouvelles approches peuvent ainsi être envisagées pour le communisme français. D'autant que les sources disponibles se multiplient activement. Au plan international, l'ouverture des « archives de Moscou », après la disparition de l'URSS, fit couler beaucoup d'encre et offrit effectivement de

au front (septembre 1944-mai 1945), Paris, L'Harmattan, coll. « Chemins de la mémoire », 1995 ou encore PIGENET Michel, *Au cœur de l'activisme communiste des années de guerre froide. La « manifestation Ridgway »*, Paris, L'Harmattan, coll. « Chemins de la mémoire », 1992. Pour les aspects plus culturels, VIGREUX Jean et WOLIKOW Serge (dir.), *Cultures communistes au xx^e siècle. Entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2003 ; DUCANGE Jean-Numa, HAGE Julien et MOLLIER Jean-Yves (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser le politique en France au xx^e siècle (1920-1992)*, Dijon, EUD, coll. « Sociétés », 2014.

56. L'ample travail de Maurice Carrez sur la figure d'Otto Kuusinen (social-démocrate puis communiste finlandais à l'heure du Komintern) donne à voir ce que l'approche biographique peut apporter à la connaissance d'ensemble de phénomènes majeurs. CARREZ Maurice, *La fabrique d'un révolutionnaire, Otto Wilhelm Kuusinen (1881-1918). Réflexions sur l'engagement politique d'un dirigeant social-démocrate finlandais*, Toulouse, Éditions Méridiennes, 2008.

57. PESCHANSKI Denis, *Et pourtant ils tournent. Vocabulaire et stratégie du PCF : 1934-1936*, Paris, Klincksieck, coll. « Saint-Cloud », 1988.

58. SKOUTELSKY Rémi, *L'espoir guidait leur pas. Les volontaires français dans les Brigades internationales. 1936-1939*, Paris, Grasset, 1998.

très vastes matériaux neufs⁵⁹. En France, la politique de dépôt des archives centrales du PCF⁶⁰ – et, récemment, du MJCF⁶¹ – s’est amplifiée depuis la fin du xx^e siècle et les documents des sections de travail sont désormais nombreux, tout comme les riches fonds personnels d’anciens dirigeants communistes. Cette politique a été reproduite à des échelons inférieurs et, dans les départements, les fonds communistes se multiplient dans les archives départementales voire municipales. Des archives neuves s’offrent donc aux chercheurs quand d’autres devraient refaire surface. En effet, la riche Bibliothèque marxiste de Paris, avec ses nombreuses brochures introuvables par ailleurs, devrait trouver place au sein du grand équipement documentaire du Campus Condorcet à Aubervilliers.

D’actives politiques de numérisation sont également menées. Pour la première moitié du xx^e siècle, c’est incontestablement le portail conçu par l’ANR Corpus Paprik@2F qui a permis les principales avancées, mêlant archives communistes et archives de la surveillance d’État⁶². En parallèle, la MSH de Dijon *via* son portail Pandor, met à disposition nombre de brochures et revues communistes (*Économie & Politique, Les Lettres françaises*⁶³...)

Il est impossible d’épuiser la description de cette riche efflorescence archivistique mais le présent ouvrage donne une idée de cette diversité accessible en France même, avec les présentations de Pierre Boichu (Archives départementales de Seine-Saint-Denis), Violaine Challéat-Fonck (Archives nationales), Rossana Vaccaro (Centre d’histoire sociale du xx^e siècle).

Si l’ouverture des archives de Moscou et la polémique historique qui s’ensuivit, ont permis de faire justice des illusions néopositivistes selon lesquelles les débats d’hier seraient tranchés par les archives⁶⁴, cet ample matériau archivistique désormais disponible rend possible, avec le communisme, des travaux considérables comme peu de forces politiques le permettent⁶⁵.

Parmi cette masse de possibles, les doctorants ici rassemblés se sont efforcés de centrer leur réflexion, par-delà la diversité de leurs sujets et

59. JANSEN Sabine, « La boîte de Pandore des archives soviétiques », *Vingtième siècle. Revue d’histoire*, n° 42, 1994, p. 97-102; PENNETIER Claude, « Les archives du communisme : Moscou, Prague, Paris », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique*, n° 67, 1997, p. 125-142.

60. GENEVÉE Frédérique, *La fin du secret. Histoire des archives du Parti communiste français*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l’Atelier, 2012.

61. ROUBAUD-QUASHIE Guillaume, « Les jeunes communistes en cartons : les archives centrales des organisations de jeunesse communistes françaises », *La Gazette des archives*, n° 235, 2014, p. 59-74.

62. Consultables sur [<http://pandor.u-bourgogne.fr/pages/paprika2f.html>].

63. Consultables sur [<http://pandor.u-bourgogne.fr/cdc.html>].

64. COURTOIS Stéphane, « Archives du communisme : mort d’une mémoire, naissance d’une histoire », *Le Débat. Histoire, politique, société*, n° 77, 1993, p. 129-140; WOLIKOW Serge, *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d’ailleurs*, Dijon, EUD, 1996.

65. VIGREUX Jean, « 1990-2010 : archives et écriture(s) de l’histoire du PCF », *Territoires contemporains*, n° 2, 2010. [http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/historiographie/J_Vigreux.html], consulté le 5 janvier 2018.

approches, autour de la problématique des traces de ce phénomène communiste en France.

Le point de départ est ainsi formé par les *empreintes* laissées par la mouvance communiste sur la société française, forgeant une culture populaire, capable à la fois d'intégrer – pour une part – exclus et marginaux, de faire pleine place politique à la classe ouvrière – et, au-delà, à tout un petit peuple des villes et des campagnes –, d'associer nombre d'artistes et d'intellectuels et de rassembler ces acteurs politiques singuliers dans des structures, des mouvements, des projets.

Mais si le communisme a laissé des empreintes inégalement perceptibles sur la société, c'est aussi parce qu'il a été investi par des acteurs sociaux qui l'ont identifié comme vecteur et support possible d'une politique populaire, articulée autour de principes et de pratiques valorisés. L'empreinte communiste se fait ainsi, nécessairement, double : la spécificité bolchevique du « parti de type nouveau⁶⁶ » dialogue avec des héritages et des aspirations populaires anciens voire « primitifs⁶⁷ » – tantôt intégrés, accolés, métamorphosés ou dépassés dans ces rencontres.

Elle est aussi polymorphe, en ce qu'elle mêle tout autant des thèses identifiées comme politiques que des répertoires d'action, des symboles que des méthodes : des idées, des pratiques et des affects.

Cette empreinte constitue enfin un objet qui fait problème, en ce que son spectre court de l'immédiatement identifié – voire revendiqué – jusqu'au labile, l'oublié, le nié : des chansons de Jean Ferrat aux gymnases Jacques-Duclos en passant par l'entrée refusée au Panthéon de ses résistants, la pérennité de méthodes d'organisation ailleurs réinvesties, ou l'évocation instrumentale – et sélective – d'extraits de discours de Georges Marchais par le Front national ou d'autres.

Questionner les empreintes, c'est ainsi envisager la spécificité communiste sous l'angle large de son articulation-intrication à la société française.

Dans cet ouvrage, les contributions à ces journées d'études ont été regroupées en quatre parties thématiques s'inscrivant dans cette perspective.

La première se concentre sur les acteurs, dans une approche sociale de l'histoire politique. Éloïse Dreure, en posant la question de l'histoire du communisme dans l'Algérie coloniale, met en avant la nécessité d'une histoire sociale du phénomène communiste algérien, en le plaçant dans un jeu d'échelles Moscou-Paris-Alger. Son étude se focalise alors sur les secrétaires des fédérations algériennes du PCF, puis du Parti communiste algérien (PCA). Zoé Grumberg et Dimitri Manassis utilisent pour leur

66. Voir notamment le travail classique, issu d'une thèse de doctorat : TARTAKOWSKY Danielle, *Les premiers communistes français. Formation des cadres et bolchevisation*, Paris, PFNSP, 1980.

67. Dans le sens développé dans HOBBSBAWM Eric, *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Paris, Fayard, coll. « L'histoire sans frontières », 1963, trad. Reginald Laard (1^{re} éd. *Primitive Rebels. Studies in Archaic Forms of Social Movements in the 19th and 20th centuries*, Manchester, MUP, 1959).

part la méthode prosopographique pour éclairer leur objet. La première présente la spécificité de l'organisation des militants communistes juifs, de la Main d'œuvre étrangère (MOE) à l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE). En explorant la « nébuleuse » juive et communiste à Paris, elle interroge les relations du PCF à ses organisations satellites, reconstitue les trajectoires militantes et interroge les identités de ces militants. Dimitri Manassis présente une partie du corpus des secrétaires régionaux du PCF de 1934 à 1939. L'échantillon sélectionné ici se concentre sur la « génération Front populaire », c'est-à-dire les militants ayant rejoint le parti pendant ou après le tournant antifasciste. Si les motivations de ces militants s'inscrivent dans la ligne de l'époque, ce n'est pas toujours le cas de leur profil sociologique, et leurs trajectoires sont révélatrices à la fois des difficultés de la direction communiste mais également de la confiance que celle-ci accorde *a priori* à certains primo-arrivants. Pierre Krieger, en travaillant sur l'implantation du PCF dans le département du Bas-Rhin dans les années 1920, et particulièrement sur la composition de son comité fédéral, se demande si l'héritage social-démocrate allemand perdure dans le « parti de type nouveau ».

La seconde grande thématique de l'ouvrage est consacrée à des approches plus globales et connectées, mêlant internationalisme et construction de réseaux. Andrea Benedetti s'intéresse ainsi aux relations entre Boris Souvarine et les dissidents de la Deuxième Internationale. Au milieu des passions suscitées par la révolution d'Octobre 1917 et le rejet de la « guerre impérialiste », cette communication invite à découvrir les multiples questionnements, débats et conflits qui agitent les socialistes internationaux à la veille de la fondation du PCF. Corentin Lahu et Fabien Bénézech se penchent tous deux sur la région marseillaise, espace privilégié de contacts et de circulations. Fabien Bénézech démontre que, pour les communistes marseillais, l'intérêt porté pour le conflit algérien se manifeste précocement, dans une temporalité sans doute décalée vis-à-vis d'autres secteurs d'implantation communiste, du fait de leur proximité et de leurs contacts avec un certain nombre de travailleurs algériens et de leurs mobilisations. C'est l'organisation du Secours rouge international qu'étudie ici Corentin Lahu dans ce « Midi rouge », établissant ainsi les connexions entre l'action locale et la solidarité internationale, mais aussi entre militants français et réseaux immigrés. Enfin, événement « internationaliste » s'il en fut, la création des Brigades internationales (BI) et leur rôle dans la guerre d'Espagne sont examinés par Édouard Sill sous l'angle de l'écriture de leur histoire par les instances communistes elles-mêmes. Comment le Komintern tente-t-il d'écrire son histoire officielle des BI ? Et pour quelle postérité, alors même que l'un de ses principaux protagonistes, André Marty, est pris au début des années 1950 dans l'« affaire Marty », non sans interférence avec la mise en place d'une mémoire communiste du volontariat brigadiste ?

Quelles stratégies pour le PCF ? Quels outils d'expression propagandiste employer ? Quels rapports entre l'organisation et les « intellectuels » ou « experts » ? Autant de questions soulevées par les interventions réunies dans un troisième temps du livre, centré sur les questions théoriques et culturelles. À partir d'une correspondance d'Althusser établie dans les années 1970, Anthony Crézégut envisage les relations parti-militants-intellectuels. Sont ici décryptées la confrontation de la théorie althussérienne avec le réel, et les tentatives de l'intellectuel d'« aller aux masses » par un dialogue qui demeure médié et mis en scène par les instances dirigeantes du PCF. Vanessa Grossman part quant à elle d'un événement, le colloque « Pour un urbanisme... » organisé par le Parti communiste à Grenoble en 1974. Autour du « tournant urbain », ce sont bien les tentatives d'ouvertures et d'évolutions du PCF qui sont étudiées, notamment dans son rapport d'alliance et de concurrence avec les autres forces de gauche, Parti socialiste en tête. Il ressort de ces trois interventions des pistes de réflexion sur ces années charnières dans l'histoire du Parti communiste, entre recherche d'ouvertures, fidélité aux principes et réflexion sur la centralité ouvrière. Par le prisme d'une histoire culturelle du politique, Haramila Jolly explore l'intervention communiste sur la scène du théâtre de l'entre-deux-guerres. Est ainsi relevée la participation d'artistes français majeurs dans la stratégie kominternienne.

Enfin, une équipe d'archivistes et de documentalistes présente plusieurs échantillons substantiels des ressources à la disposition des chercheurs.

En réunissant ici ces textes, nous n'avons pas voulu clore un sujet mais montrer au contraire que celui-ci appelle des recherches neuves, pour lui-même et, au-delà, pour l'intelligibilité de l'histoire de France de laquelle on ne saurait le séparer sans grave perte. Modestement, le présent livre voudrait indiquer que, pour une part, ces recherches ont déjà commencé.